



Marie-Olga Charriol

De temps et de mouvements

Épouse de Philippe Charriol, fondateur de la maison horlogère éponyme, Marie-Olga Charriol a pour mission d'accompagner les événements qui étaièrent l'introduction sur le marché français de cette marque de réputation internationale. Entre le Festival de télévision de Monte-Carlo, la recherche des égéries et le sponsoring d'une équipe de polo féminin, la tâche est loin d'être mince... propos recueillis par Jean-Pascal Grosso



Comment résumeriez-vous la philosophie de la maison Charriol ?

Pour moi, elle est idéalement définie par cette phrase que mon mari répète souvent : "L'art

de vivre la différence". C'est un homme raffiné, féru de belles choses, un artiste, qui met beaucoup de sa personnalité dans ses créations. En écho, la maison Charriol ne cherche pas à suivre les modes. Elle se veut originale sans hésiter à réadapter ses modèles classiques en fonction des évolutions de style.

Que représente la maison Charriol à l'international ?

À la création de la marque, les modèles étaient vendus dans des joailleries "traditionnelles". Petit à petit, des boutiques se sont ouvertes. Il y en a aujourd'hui près de 80 à travers le monde. Charriol est une marque suisse connue de Dubaï à Pékin en passant par Djakarta, Kuala Lumpur ou Hong Kong. Nous sommes également très aimés aux Philippines. Sans oublier les licences Charriol dans le prêt-à-porter en Chine et, en France, dans

le parfum, les lunettes de vue et de soleil...

Et pour l'horlogerie en France ?

La France est un marché assez difficile à percer. En se positionnant à l'international, Charriol n'a pas vraiment eu le temps, c'est vrai, de s'implanter dans le pays de ses origines puisque mon mari est né à Marseille. Aujourd'hui, la reconnaissance des clients français serait "la cerise sur le gâteau". Organiser des événements ici a pour but de convaincre les bijoutiers même si la majorité connaît déjà la marque. Les événements, depuis le début, font partie de notre ADN. Mon mari n'a pas hésité à conduire une voiture de course pour faire parler de ses montres. En ce moment, à Hong Kong, plusieurs Mini aux couleurs de Charriol font le tour de la ville.

Parmi ces événements, outre sa présence active au dernier Festival de télévision de Monte-Carlo, Charriol soutient un sport d'exception et racé : le polo féminin. D'où vous est venu cet intérêt ?

Il existe depuis 18 ans déjà. Lorsqu'on m'a confié le polo, j'ai souhaité mettre en avant les joueuses, qui par leur personnalité, leur dé-

termination, leur passion, leur grâce aussi, incarnent à la perfection l'esprit de nos modèles féminins... presque féministes ! Tout le monde m'a fait confiance et nous soutenons aujourd'hui une équipe féminine enthousiaste. Ça n'était pas évident au départ de trouver des sportives prêtes à jouer contre d'autres femmes. Elles préfèrent souvent les parties en mixte. Mais le pari est gagné : nous avons, en juin dernier, quatre équipes de quatre joueuses à l'Open des dames à Bagatelles.

Pour finir, si vous deviez citer deux modèles phares, un masculin et un féminin, de Charriol ?

Pour les hommes, je parlerai du modèle Celtic, à la fois sport et chic. Le bracelet est en caoutchouc "tressé", le mouvement est automatique. Pour les femmes, ce serait le modèle Saint-Tropez, qui fête ses vingt ans cette année, avec son bracelet "câble" en titane argenté. Sa particularité est qu'elle possède un bracelet soudé à la montre. Le bracelet est réglable et se décline dans les trois ors : blanc, jaune et rose. Le cadran est en nacre, le mouvement à quartz. C'est une montre pour les femmes de tout âge à la fois actives et raffinées. Une grande valeur sûre. ■